

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES



3 1761 04466 9323

# A CHASTELAINE

DE

# VERGI

POÈME DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

REVUE PAR

LUCIEN FOULET



PQ

1441

C56

1912

PARIS

ASSOCIÉ HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI BOUQUAIS (VI<sup>e</sup>)

1912

Téléphone . 828 20



*Presented to the*  
LIBRARY *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*by*

MRS. LOUIS ALLEN

Louis Allen



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

---

# LA CHASTELAINE

DE

## VERGI

POÈME DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

**GASTON RAYNAUD**

DEUXIÈME ÉDITION REVUE PAR

**LUCIEN FOLET**



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

—  
1912

Téléphone : 828-20



PQ

1441

C56

1912

## INTRODUCTION

---

*La Chastelaine de Vergi* est un des poèmes d'amour les plus gracieux, malgré son dénouement tragique, que nous ait laissés le moyen âge. Œuvre d'un auteur inconnu du XIII<sup>e</sup> siècle, composé en tout cas avant 1288 (date de la rédaction du ms. *A*), ce roman a joui dès son apparition d'une vogue qu'il a longtemps conservée. Nous trouvons la preuve de cette célébrité dans les nombreux manuscrits (18 à notre connaissance) qui nous l'ont transmis, dans les fréquentes allusions qu'y font les écrivains des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et dans les imitations plus ou moins fidèles qu'en présentent les littératures française, italienne, néerlandaise, anglaise et allemande ; les plus connues sont celle de Marguerite d'Angoulême dans son *Heptaméron* (VII<sup>e</sup> j., 70<sup>e</sup> n.) et celle de Bandello dans ses *Novelle* (IV, VI).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la châtelaine de Vergi devient un personnage à la mode ; bientôt, sous le nom inventé de *Gabrielle de Vergi*, et par suite d'une erreur due sans doute à la présence dans notre poème (v. 295-302) d'une strophe du châtelain de Couci (I, III ; éd. Fath, Heidelberg, 1883, p. 37), elle se substitue à la dame de Fayel, la maîtresse de Couci dans l'*Histoire du châtelain de Couci et de la dame de Fayel* de Jaques Saquet. C'est revêtue de cette nouvelle personnalité qu'elle fournit matière à des romances et à des tragédies qui ne sont pas encore tout à fait oubliées.

On a vu dans les héros de notre roman des personnages historiques de la cour de Bourgogne (*Romania*, XXI, 151-4), mais nous avons

affaire plus probablement à une œuvre de pure imagination ; il n'est pas impossible que, comme l'a suggéré M. Ahlström (*Studier i den fornfranska lais-litteraturen*, Upsala, 1892, p. 69-71), l'auteur ait simplement repris et développé, d'une façon du reste très originale, le thème bien connu que mettaient en œuvre les lais de *Lanval*, de *Guingamor* et de *Graellent*. Nous retrouvons dans la *Chastelaine* d'une part la dame qui met comme condition à l'amour qu'elle accorde à un chevalier la promesse d'un secret absolu, et d'autre part la femme du suzerain qui, repoussée dans les avances qu'elle fait au même chevalier, accuse le vassal auprès de son mari d'avoir voulu la séduire. Seulement ici, sans parler d'autres différences, le surnaturel ne joue aucun rôle et le dénouement est tragique.

Imitée d'abord par Legrand d'Aussy (*Fabliaux et contes*, 1779), la *Chastelaine de Vergi* a été imprimée pour la première fois par Méon (*Fabliaux et contes*, Paris, 1808 ; IV, 296-326) d'après trois manuscrits de la Bibliothèque nationale (*A, C, H*) ; G. Raynaud en a donné dans la *Romania* (XXI, 1892, 165-93), d'après huit manuscrits, une seconde édition que M. Louis Brandin a reproduite à peu de chose près à la suite de la traduction anglaise de M<sup>me</sup> Alice Kemp-Welch (Londres, Nutt, 1903 ; *New Medieval Library*, t. III, 1907).

Le texte de la présente édition est celui de la *Romania* revu et amélioré en quelques endroits. Il est établi à l'aide des dix manuscrits des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles qui nous ont été accessibles :

*A* = Paris, Bibl. nat. fr. 375 (anc. 6987), 1288 (cf. Paulin Paris, *Les mss. français de la Bibl. du roi*, III, 193), fol. 331 v<sup>o</sup> à 333 v<sup>o</sup>.

*B* = Berlin, Bibl. royale, Hamilton 257, fin du XIII<sup>e</sup> s., fol. 37 c à 42 b.

*C* = Paris, Bibl. nat. fr. 837 (anc. 7218), fin du XIII<sup>e</sup> s., fol. 6 b à 11 a.

*D* = Paris, Bibl. nat. fr. 1555 (anc. 7595<sup>2</sup>), XIV<sup>e</sup> s., fol. 82 v<sup>o</sup> à 96 v<sup>o</sup>.

*E* = Paris, Bibl. nat. fr. 2136 (anc. 7973), XIV<sup>e</sup> s., fol. 139 r<sup>o</sup> à 152 v<sup>o</sup>.

*F* = Paris, Bibl. nat. nouv. acq. fr. 4531, commencement du XIV<sup>e</sup> s., fol. 88 b à 94 d.

*G* = Paris, Bibl. nat. Moreau 1719 (copie du XVIII<sup>e</sup> s. d'un ms. de la fin du XIII<sup>e</sup> s. ou du commencement du XIV<sup>e</sup> s., aujourd'hui perdu, ayant appartenu au marquis de La Clayette), fol. 221 à 250.

*H* = Paris, Bibl. nat. fr. 25545 (anc. Notre-Dame 274 *bis*), XIII<sup>e</sup> s., fol. 84 *a* à 89 *c*.

*I* = Bruxelles, Bibl. royale 9575, XIII<sup>e</sup> s., fol. 138 *c* à 144 *a*.

*K* = Rennes, Bibl. munic. 243, second tiers du XIV<sup>e</sup> s., fol. 121 *a* à 126 *a*.<sup>1</sup>

Ces manuscrits n'étant pas susceptibles d'un classement rigoureux, nous avons dû nous contenter de reproduire l'un d'eux, le ms. *C*, que nous avons, à l'occasion, corrigé et amélioré par la comparaison avec les autres.

Nous n'avons pas utilisé les manuscrits des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles qui présentent souvent une rédaction trop remaniée et rajeunie pour qu'il y ait profit à s'en servir ; en voici la liste :

Paris, Bibl. nat. fr. 780 (anc. 71883), fin du XV<sup>e</sup> s., fol. 97 *ro* à 110 *vo*.

Paris, Bibl. nat. fr. 2236 (anc. 80113), XV<sup>e</sup> s., fol. 71 *ro* à 92 *ro*.

Paris, Bibl. nat. fr. 15219 (anc. suppl. fr. 738), XVI<sup>e</sup> s., fol. 77 *ro* à 93 *ro*.

Valenciennes, Bibl. munic., ms. 398, XV<sup>e</sup> s., fol. 83 *ro* à 99 *vo*.

Genève, Bibl. publique, ms. 179 *bis*, XV<sup>e</sup> s., fol. 14 *ro* à 31 *vo*.

Hambourg, Bibl. de la ville, ms. sans n<sup>o</sup>, milieu du XV<sup>e</sup> s., pages 161 à 191.

Oxford, Bibl. Bodléienne, ms. 445 (anc. F. 3. 19), milieu ou fin du XV<sup>e</sup> s., fol. 142 *ro* à 158.

Les variantes des huit ms. *A-H* ont été imprimées au bas du texte dans l'édition de 1892 ; nous reproduisons à la suite de notre texte, en y ajoutant les leçons de *K*, seulement celles qui portent sur les passages obscurs ou difficiles, mais nous donnons toutes les leçons

1. M. Paul Meyer a noté que les sept derniers feuillets d'un ms. du *Roman de la Rose* (début du XIV<sup>e</sup> s.) qui appartient aujourd'hui à M. J. H. Gurney, de Keswick Hall, près de Norwich, et a fait autrefois partie de la collection du Rév. Cox Macro (né en 1683) sont occupés par une copie de la *Chastelaine de Vergy*. Nous devons la communication de cette note à M. Artur Långfors.

de *C* que nous n'avons pas conservées, et nous indiquons toujours alors, sauf quand il s'agit de la correction d'une simple graphie ou d'un lapsus évident, la provenance du texte adopté.

Sur la *Chastelaine de Vergi* l'on pourra consulter, outre l'introduction à l'édition de 1892 : l'introduction de M. Brandin à la traduction de M<sup>me</sup> Kemp-Welch, où sont indiquées des représentations sur ivoire de scènes empruntées à notre poème (avec reproductions photographiques ; voir une autre reproduction dans Suchier, *Geschichte der französischen Litteratur*, p. 207) ; — Ch.-V. Langlois, *La société française au XIII<sup>e</sup> siècle d'après dix romans d'aventure*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1904, p. 222-33 ; — E. Lorenz, *Die Kastellanin von Vergi in d. Lit. Frankreichs, Ital., der Niederl., Engl. u. Deutschl., mit einer deutschen Übersetzung der altfr. Versnovelle und einem Anbange : Die « Kastellan v. Couci » Sage als « Gabrielle de Vergi » Legende*, Halle, 1909 ; — W. Söderhjelm, *La nouvelle française au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1910, p. 6.

---

#### AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Nous avons, pour cette deuxième édition, mis à profit les différents comptes-rendus qui ont paru de la première : *Zts. für franz. Sprache u. Lit.*, 1911, 2<sup>e</sup> partie, 11-18 (Acher), *Revue critique*, 1911, 148-9 (Jeanroy) et 509-10 (Bourciez), *Neuphilologische Mitteilungen*, 1911, 34-6 (Långfors), *Romanic Review*, 1911, 214-15 (Sheldon), *Modern Language Notes*, 1912, 60 (Foulet). Le ms. *C* a été collationné à nouveau, ce qui a permis de rectifier quelques menues erreurs. On a cru bon de revenir au texte de *C* dans plusieurs passages où les éditions précédentes s'en étaient écartées. Les passages essentiels de *A D E F G* et *H* ont été revus sur les originaux. M. Philipot a bien voulu relever pour nous les variantes principales d'un nouveau ms., celui de Rennes (*K*). Dans l'introduction nous avons précisé quelques indications trop brèves ; pour expliquer l'origine du

poème, nous avons cru devoir renoncer au rapprochement historique que faisait M. Raynaud, et nous proposons une autre hypothèse qui nous semble mériter d'être, à son tour, prise en considération. Pour les variantes, nous en avons supprimé quelques-unes et ajouté d'autres : nous avons indiqué plus haut le principe qui nous a guidé ; à l'occasion nous discutons ou justifions une leçon adoptée. Enfin nous avons quelque peu élargi le cadre du glossaire, et nous y avons fait entrer les quelques noms propres que nous offre notre poème.

Outre de menues corrections qui tendent à une reproduction plus exacte de la graphie de C, le texte de la présente édition diffère de celui de la précédente aux vers suivants (nous plaçons, *en italiques*, entre parenthèses la leçon qui a été rejetée) :

8 puis (*et*) — 45 du duc (*au d.*) — 75 vous le dites ne que ce monte (*ce me d. ne a qoi m.*) — 77 qui (*que*) — 78 n'en sui (*ne sui*) — 114 et 125 dist (*fet*) — 155 ne furent (*qu'il n'i ot*) — 156 dist (*fet*) — 179 tuit li trambent si membre (*li tr. tout li m.*) — 192 je fusse onques (*onques f.*).

205-7 mariz. | — Ne vous ... escondiz. | — Riens (*mariz, | ne m'i.... escondiz, | riens*) — 218 volez (*voliez*) — 301 comment (*comme*) — 312 n'en ot (*n'en a*) — 373-4 ou assamblèrent tout a pié | si tost comme il fut anuitié (*ou assembleront tout a pié. | Si tost comme fu a.*).

416 quant (*car*) — 417 ci (*si*) — 475 a ses beaus ieus (*de s. b. i.*) — 495 de tout (*du t.*) — 533 n'avez (*n'eüst*) — 551 mout (*si*) — 552 que ele vive (*tant com el v.*) — 557 que (*mes*) — 560 s'en (*se*) — 563 doute (*dout je*) — 573 tint (*tient*) — 587 Et li dūs dist : « Et vous, a qoi ? (*Et dist li d. : « Et v., de qoi ?*) — 591 enqueisse (*enquerisse*).

715 dist (*dit*) — 720 sevent a qoi ce (*savent a qoi se*) — 722 que fetes ont (*qui f. sont*) — 724 li trouble d'ire (*d'ire li tr.*) — 757 qui (*quant*) — 760 fu (*fust*).

816-19 ne puis, après itel anui, | vivre sanz li por qui me dueil | ne je ne quier ne je ne vueil ; | ne ma vie ne me plect point, (*ne p. après itel a. | que sanz lui por qui je me d. | ne puis vivre ne je ne v., | de ma vie ne me pl. point ;*) — 917 tout maintenant (*maintenant vint*) — 921 tant estoit iriez (*car trop fu i.*) — 927 trestout ausi tost (*tout autresi tost*).



## LA CHASTELAINE DE VERGI

Une maniere de gent sont  
qui d'estre loial samblant font  
et de si bien conseil celer  
qu'il se covient en aus tier; 4  
et quant vient qu'aucuns s'i descuevre  
tant qu'il sevent l'amor et l'uevre,  
si l'espandent par le païs,  
puis en font lor gas et lor ris. 8  
Si avient que cil joie en pert  
qui le conseil a descouvert,  
quar, tant com l'amor est plus grant,  
sont plus mari li fin amant 12  
quant li uns d'aus de l'autre croit  
qu'il ait dit ce que celer doit ;  
et sovent tel meschief en vient  
que l'amor faillir en covient 16  
a grant dolor et a vergoingne,  
si comme il avint en Borgoingne  
d'un chevalier preu et hardi  
et de la dame de Vergi 20  
que li chevaliers tant ama  
que la dame li otria  
par itel couvenant s'amor  
qu'il seüst qu'a l'eure et au jor 24  
que par lui seroit descouverte

lor amor, qu'il i avroit perte  
 et de l'amor et de l'otroi  
 qu'ele li avoit fet de soi. 28  
 Et a cele amor otroier  
 deviserent qu'en un vergier  
 li chevaliers toz jors vendroit  
 au terme qu'ele li metroit, 32  
 ne ne se mouvroit d'un anglet  
 de si que un petit chienet  
 verroit par le vergier aler ;  
 et lors venist sanz demorer 36  
 en sa chambre, et si seüst bien  
 qu'a cele eure n'i avroit rien  
 fors la dame tant seulement.  
 Ainsi le firent longuement, 40  
 et fu lor amor si celee  
 que fors aus ne le sot riens nee.

Li chevaliers fu biaux et cointes,  
 et par sa valor fu acointes 44  
 du duc qui Bourgoingne tenoit ;  
 et sovent aloit et venoit  
 a la cort, et tant i ala  
 que la duchoise l'enama 48  
 et li fist tel samblant d'amors  
 que, s'il n'eüst le cuer aillors,  
 bien se peüst apercevoir  
 par samblant que l'amast por voir. 52  
 Mes quel samblant qu'el en feïst,  
 li chevaliers samblant n'en fist  
 que poi ne grant s'aperceüst  
 qu'ele vers li amor eüst,  
 et tant qu'ele en ot grant anui,

qu'ele parla un jor a lui  
 et mist a reson par moz teus :  
 « Sire, vous estes biaux et preus, 60  
 ce dient tuit, la Dieu merci :  
 si avriiez bien deservi  
 d'avoir amie en si haut leu  
 qu'en eüssiez honor et preu, 64  
 que bien vous serroit tele amie.  
 — Ma dame, fet il, je n'ai mie  
 encore a ce mise m'entente.  
 — Par foi, dist ele, longue atente 68  
 vous porroit nuire, ce m'est vis :  
 si lo que vous soiez amis  
 en un haut leu, se vous veez  
 que vous i soiez bien amez. » 72  
 Cil respont : « Ma dame, par foi,  
 je ne sai mie bien por qoi  
 vous le dites ne que ce monte ;  
 ne je ne sui ne duc ne conte 76  
 qui si hautement amer doie,  
 ne je n'en sui mie a deus doie  
 d'amer dame si souveraine,  
 se je bien i metoie paine. 80  
 — Si estes, fet el, se devient ;  
 mainte plus grant merveille avient  
 et autele avendra encore.  
 Dites moi se vous savez ore 84  
 se je vous ai m'amor donee,  
 qui sui haute dame honoree. »  
 Et cil respont isnel le pas :  
 « Ma dame, je ne le sai pas ; 88  
 mes je voudroie vostre amor  
 avoir par bien et par honor.

- Mes de cele amor Dieus me gart  
 qu'a moi n'a vous tort cele part 92  
 ou la honte mon seignor gise,  
 qu'a nul fuer ne a nule guise  
 n'enprendroie tel mesprison  
 comme de fere trahison 96  
 si vilaine et si desloial  
 vers mon droit seignor natural.  
 — Fi ! fet cele qui fu marie,  
 dans musars, et qui vous en prie ? 100  
 — Ha ! ma dame, por Dieu merci,  
 bien le sai, mes tant vous en di. »
- Cele ne tint a lui plus plait,  
 mes grant corouz et grant deshait 104  
 en ot au cuer, et si penssa,  
 s'ele puet, bien s'en vengera.  
 Si fu ele forment irie :  
 la nuit, quant ele fu couchie 108  
 joust le duc, a souspirer  
 commença et puis a plorer.  
 Et li dus errant li demande  
 que c'est qu'ele a, et li commande 112  
 qu'ele li die maintenant :  
 « Certes, dist ele, j'ai duel grant  
 de ce que ne set nus houz hom  
 qui foi li porte ne qui non, 116  
 mes plus de bien et d'onor font  
 a ceus qui lor trahitor sont,  
 et si ne s'en aperçoit nus.  
 — Par foi, dame, fet soi li dus, 120  
 je ne sai por quoi vous le dites ;  
 mes de tel chose sui je quites,

qu'a nul fuer je ne norriroie  
trahitor, se je le savoie. 124

— Haez donc, dist ele, celui  
(sel nomma), qui ne fina hui  
de moi proier au lonc du jor  
que je li donaisse m'amor, 128

et me dist que mout a lonc tens  
qu'il a esté en cest porpens ;  
onques mes ne le m'osa dire.

Et je me porpenssai, biaux sire,  
tantost que je le vous diroie. 132

Et si puet estre chose vraie  
qu'il ait pieça a ce penssé :  
de ce qu'il a aillors amé  
novele oïe n'en avon. 136

Si vous requier en guerredon  
que vostre honor si i gardoiz  
com vous savez que il est droiz. » 140

Li dus, a cui samble mout grief,  
li dist : « J'en vendrai bien a chief,  
et mout partens, si com je cuit. »

A malaise fu cele nuit 144

li dus, n'onques dormir ne pot  
por le chevalier qu'il amot,  
qu'il croit que il eüst mesfait  
par droit que s'amor perdue ait, 148  
et por ce toute nuit veilla.

L'endemain par matin leva,  
et fist celui a soi venir  
que sa fame li fet haïr 152

sanz ce que de rien ait mespris.

Maintenant l'a a reson mis

seul a seul, ne furent qu'eus deus :  
 « Certes, dist il, ce est granz deus 156  
 quant proësce avez et beauté,  
 et il n'a en vous lëauté!  
 Si m'en avez mout deceü,  
 que j'ai mout longuement creü 160  
 que vous fussiez de bone foi  
 loiaus a tout le mains vers moi,  
 que j'ai vers vous amor eüe.  
 Si ne sai dont vous est venue 164  
 tel penssee et si trahitresse  
 que proïe avez la duchesse  
 et requise de druërie ;  
 si avez fet grant tricherie, 168  
 que plus vilaine n'estuet querre.  
 Issiez errant hors de ma terre !  
 quâr je vous en congié sanz doute  
 et la vous vé et desfent toute : 172  
 si n'i entrez ne tant ne quant,  
 que, se je des ore en avant  
 vous i pooie fere prendre,  
 sachiez, je vous feroie pendre. » 176  
 Quant li chevaliers ce entent,  
 d'ire et de mautalent esprent  
 si que tuit li trambent si membre,  
 que de s'amie li remembre 180  
 dont il set qu'il ne puet joïr  
 se n'est par aler et venir  
 et par reperier ou païs  
 dont li dus veut qu'il soit eschis ; 184  
 et d'autre part li fet mout mal  
 ce qu'a trahitor desloial  
 le tient ses sires et a tort ;

si est en si grant desconfort qu'a mort se tient et a trahi.	188
« Sire, fet il, por Dieu merci, ne creez ja ne ne pensez que je fusse onques si osez :	192
ce que me metez a tort seure je ne penssai ne jor ne eure ; s'a mal fet qui le vous a dit. — Ne vous vaut riens li escondit,	196
fet li dus, ne point n'en i a : cele meïsmes conté m'a en quel maniere et en quel guise vous l'avez proïe et requise,	200
comme trahitres envïous ; et tel chose deïstes vous, puest estre, dont ele se test. — Ma dame a dit ce que li plest,	204
fet cil qui mout estoit mariz. — Ne vous vaut riens li escondiz. — Riens ne m'i vaut que j'en deïsse, si n'est riens que je n'en feïssé	208
par si que j'en fusse creü, quar de ce n'i a riens eü — Si a, ce dist li dus, par m'ame, » a cui il souvient de sa fame,	212
car bien cuidoit por voir savoir que sa fame li deïst voir, c'onques n'oï que on parlast que cil en autre lieu amast.	216
Dont dist li dus au chevalier : « Se vous me volez afier par vostre leal serement que vous me direz vraiment	220

ce que je vous demanderoie,  
 par vostre dit certains seroie  
 se vous avriiez fet ou non  
 ce dont j'ai vers vous soupeçon. » 224  
 Cil qui tout covoite et desire  
 a geter son seignor de l'ire  
 qu'il a envers lui sanz deserte,  
 et qui redoute tele perte 228  
 comme de guerpir la contree  
 ou cele est qui plus li agree,  
 respont qu'il tout sanz contredit  
 fera ce que li dus a dit, 232  
 qu'il ne pense ne ne regarde  
 de ce dont li dus se prent garde,  
 ne torment ne le lest pensser  
 ce que li dus veut demander, 236  
 de riens fors de cele proiere :  
 le serement en tel maniere  
 l'en fist, li dus la foi en prist ;  
 et li dus maintenant li dist : 240  
 « Sachiez par fine verité  
 que ce que je vous ai amé  
 ça en arriere de fin cuer  
 ne me lesse croire a nuel fuer 244  
 de vous tel mesfet ne tel honte  
 comme la duchoise me conte ;  
 ne tant ne le tenisse a voire,  
 se ce ne le me feïst croire 248  
 et me meist en grant doutance  
 que j'escart votre contenance  
 et de cointise et d'autre rien,  
 a quoi l'en puet savoir mout bien 252  
 que vous amez ou que ce soit ;

et quant d'aillors ne s'aperçoit  
 nus qu'amez damoisele ou dame,  
 je me pens que ce soit ma fame, 256  
 qui me dist que vous la proiez.  
 Si n'en puis estre desvoiez  
 por rien que nus m'en puisse fere,  
 que je croi qu'ainsi soit l'afere, 260  
 se vous ne me dites qu'aillors  
 amez en tel leu par amors  
 que m'en lessiez sanz nule doute  
 savoir en la verité toute. 264  
 Et se ce fere ne volez,  
 comme parjurs vous en alez  
 hors de ma terre sans deloi ! »  
 Cil ne set nul conseil de soi, 268  
 que le geu a parti si fort  
 que l'un et l'autre tient a mort ;  
 quar, s'il dit la verité pure  
 qu'il dira s'il ne se parjure, 272  
 a mort se tient, s'il mesfet tant  
 qu'il trespasse le couvenant  
 qu'a sa dame et a s'amie a,  
 qu'il est seürs qu'il la perdra 276  
 s'ele s'en puet apercevoir ;  
 et s'il ne dit au duc le voir,  
 parjurés est et foimentie,  
 et pert le païs et s'amie ; 280  
 mes du païs ne li chausist,  
 se s'amie li remainsist  
 que sor toute riens perdre crient.  
 Et por ce qu'adés li sovient 284  
 de la grant joie et du solaz  
 qu'il a eü entre ses braz,

si se pense, s'il la messert  
 et s'il par son mesfet la pert, 288  
 quant o soi ne l'en puet mener,  
 comment porra sanz li durer.  
 Si est en tel point autressi  
 com li chastelains de Couci, 292  
 qui au cuer n'avoit s'amor non,  
 dist en un vers d'une chançon :

Par Dieu, Amors, fort m'est a consirrer  
 du dous solaz et de la compaingnie 296  
 et des samblanz que m'i soloit moustrer  
 cele qui m'ert et compaingne et amie :  
 et quant regart sa simple cortoisie  
 et les douz mos qu'a moi soloit parler, 300  
 comment me puet li cuers ou cors durer ?  
 Quant il n'en part, certes trop est mauvés.

Li chevaliers en tele angoisse  
 ne set se le voir li connoisse, 304  
 ou il mente et lest le païs ;  
 et quant il est ainsi penssis  
 qu'il ne set li quels li vaut mieus,  
 l'eve du cuer li vient aus ieus 308  
 por l'angoisse qu'il se porchace,  
 et li descent aval la face,  
 si qu'il en a le vis moillié.  
 Li dus n'en ot pas le cuer lié, 312  
 qui pense qu'il i a tel chose  
 que reconnoistre ne li ose.  
 Lors dist li dus isnel le pas :  
 « Bien voi que ne vous fiez pas 316  
 en moi tant com vous devriiez.

Cuidiez vous, se me disiiez  
 vostre conseil celement,  
 que jel deïsse a nule gent ? 320  
 Je me leroie avant sanz faute  
 trere les denz l'un avant l'autre.  
 — Ha ! fet cil, por Dieu merci, sire,  
 je ne sai que je doie dire 324  
 ne que je puisse devenir ;  
 mes je voudroie mieus morir  
 que perdre ce que je perdroie  
 se le voir dit vous en avoie, 328  
 et il estoit de li seü  
 que l'eüsse reconneü  
 a jor qui fust a mon vivant ! »  
 Lors dist li dus : « Je vous creant 332  
 seur le cors et l'ame de moi  
 et sor l'amor et sor la foi  
 que je vous doi sor vostre hommage,  
 que ja en trestout mon eage 336  
 n'en ert a creature nee  
 par moi novele racontee  
 ne samblant fet grant ne petit. »  
 Et cil en plorant li a dit : 340  
 « Sire, jel vous dirai ainsi ;  
 j'aim vostre niece de Vergi,  
 et ele moi, tant c'on puet plus.  
 — Or me dites donc, fet li dus, 344  
 quant vous volez c'on vous encuevre,  
 savoit nus fors vous dui ceste oevre ? »  
 Et li chevaliers li respont :  
 « Nenil, creature del mont. » 348  
 Et dist li dus : « Ce n'avint onques :  
 comment i avenez vous donques,

ne comment savez lieu ne tens ?

— Par foi, sire, fet cil, par sens 352  
que je vous dirai sanz riens tere,  
quant tant savez de nostré afere. »

Lors li a toutes acontees  
ses venues et ses alees, 356  
et la couvenance premiere,  
et du petit chien la maniere.

Lors dist li dus : « Je vous requier  
que a vostre terme premier 360  
vueilliez que vostre compains soie  
d'aler o vous en ceste voie,  
quar je vueil savoir sanz aloingne  
se ainsi va vostre besoingne : 364  
si n'en savra ma niece rien.

— Sire, fet il, je l'otroi bien,  
mes qu'il ne vous griet ne anuit,  
et, sachiez bien, g'irai anuit. » 368

Et li dus dist qu'il i ira,  
que ja ne li anuiera,  
ainz li sera solaz et geu.

x x

Entr'aus ont devisé le leu 372  
ou assamblèrent tout a pié  
si tost comme il fu anuitié,

que assez pres d'iluec estoit  
ou la niece le duc manoit; 376  
cele part tienent lor chemin

tant qu'il sont venu au jardin,  
ou li dus ne fu pas grant piece,  
quant il vit le chienet sa niece 380  
qui s'en vint au bout du vergier  
ou il trova le chevalier

qui grant joie a fet au chienet.  
 Tantost a la voie se met 384  
 li chevaliers et le duc lait,  
 et li dus après lui s'en vait  
 pres de la chambre, et ne se muet ;  
 iluec s'esconse au mieus qu'il puet : 388.  
 d'un arbre mout grant et mout large  
 s'estoit couvers com d'une targe  
 et mout entent a lui celer. —————  
 D'iluec vit en la chambre entrer 392  
 le chevalier, et vit issir  
 sa niece et contre lui venir  
 hors de la chambre en un prael,  
 et vit et oï tel apel 396  
 comme ele li fist par solaz  
 de salut de bouche et de braz,  
 si tost comme ele le choisi.  
 De la chambre vers lui sailli, 400  
 et de ses biaux braz l'acola  
 et plus de cent fois le bêsa  
 ainz que feïst longue parole.  
 Et cil la rebese et acole, 404  
 et li dist : « Ma dame, m'amie,  
 m'amor, mon cuer, ma druërie,  
 m'esperance et tout quanques j'aim,  
 sachiez que j'ai eü grant faim 408  
 d'estre o vous, si comme ore i sui,  
 trestoz jors puis que je n'i fui. »  
 Ele redist : « Mon douz seignor,  
 mes douz amis, ma douce amor, 412  
 onques puis ne fu jor nê eure  
 que ne m'anuiast la demeure ;  
 mes ore de riens ne me dueil,

quant j'ai o moi ce que je vueil, 416  
 quant ci estes sains et haitiez,  
 et li tres bien venuz soiez ! »  
 Et cil dist : « Et vous bien trovee ! »  
 Tout oï li dus a l'entree, 420  
 qui mout pres d'aus apoiez fu ;  
 sa niece a la voiz bien connu,  
 si bien, et a la contenance,  
 que il est or fors de doutance, 424  
 et si tient de ce la duchesse  
 que dit li ot a menterresse ;  
 et mout li plest : or voit il bien  
 que cil ne li a mesfet rien 428  
 dè ce que il l'a mescreü.  
 Ilueques s'est issi tenu  
 toute la nuit, endementiers  
 que la dame et li chevaliers 432  
 dedenz la chambre en un lit furent  
 et sanz dormir ensamble jurent  
 a tel joie et a tel deport  
 qu'il n'est resons que nus recort 436  
 ne ne le die ne ne l'oie,  
 s'il n'atent a avoir tel joie  
 que Amors aus fins amanz done,  
 quant sa paine reguerredone ; 440  
 quar cil qui tel joie n'atent,  
 s'il l'ooit or, riens n'i entent,  
 puis qu'il n'a a Amors le cuer :  
 que nus ne savroit a nul fuer 444  
 combien vaut a tel joie avoir,  
 s'Amors ne li fesoit savoir.  
 Ne teus biens n'avient mie a toz,  
 que ce est joie sanz corouz 448

et solaz et envoieüre ; —  
 mes tant i a que petit dure,  
 c'est avis a l'amant qui l'a ;  
 ja tant longues ne durera, 452  
 tant li plect la vie qu'il maine,  
 que se nuit devenoit semaine  
 et semaine devenoit mois,  
 et mois uns anz, et uns anz trois, 456  
 et troi an vint, et vint an cent,  
 quant vendroit au definement,  
 si voudroit il qu'il anuitast  
 cele nuit, ainz qu'il ajornast. — 460  
 Et en itel penssé estoit  
 icil que li dus atendoit ;  
 quar ainz jor aler l'en covint,  
 et s'amie o lui a l'uis vint. 464  
 La vit li dus au congié prendre  
 besier doner et besier rendre,  
 et oï forment souspirer  
 et au congié prendre plorer. 468  
 Iluec ot ploré mainte lerne,  
 et si oï prendre le terme  
 du rassambler iluec arriere.  
 Li chevaliers en tel maniere 472  
 s'en part, et la dame l'uis clot ;  
 mes tant comme veoir le pot,  
 le convoia a ses biaux ieus,  
 quant ele ne pot fere mieus. 476

× ×

Quant li dus vit clorre l'uisset,  
 tantost a la voie se met  
 tant que le chevalier ataint  
 qui a soi meïsmes se plaint 480

de la nuit : si comme il a dit,  
 trop li avoit duré petit.  
 Et tel pensee et auteus diz  
 ot cele dont il ert partiz, 484  
 a cui il samble por la nuit  
 que failli ait a son deduit,  
 ne du jor ne se loe point.  
 Li chevaliers ert en tel point 488  
 et de pensee et de parole,  
 quant li dus l'ataint, si l'acole  
 et li a fet joie mout grant,  
 puis li a dit : « Je vous creant 492  
 que toz jors mes vous amerai  
 ne ja mes jor ne vous harrai,  
 quar vous m'avez de tout voir dit  
 et ne m'avez de mot mentit. 496  
 — Sire, fet cil, vostre merci !  
 mes por Dieu vous requier et pri  
 que cest conseil celer vous plaise,  
 qu'amor perdroie et joie et aise 500  
 et morroie sanz nule faute,  
 se je savoie que nul autre  
 ice savroit fors vous sanz plus.  
 — Or n'en parlez ja, fet li dus; 504  
 sachiez qu'il ert si bien celé  
 que ja par moi n'en ert parlé. »

Ainsi s'en sont parlant venu  
 la dont il estoient meü. 508  
 Et cel jor quant vint au mengier,  
 moustra li dus au chevalier  
 plus biau samblant qu'ainz n'avoit fait,  
 dont tel corouz et tel deshait 512

en ot la duchoise sanz fable  
 qu'ele se leva de la table  
 et a fet samblant par faintise  
 que maladie li soit prise : 516  
 alee est couchier en son lit  
 ou ele ot petit de delit.  
 Et li dus, quant il ot mengié  
 et lavé et bien festoïé, 520  
 si l'est tantost alez veoir  
 et la fist sus son lit seoir,  
 et a commandé que nului  
 ne remaingne leenz fors lui : 524  
 l'en fet tantost ce qu'il commande;  
 et li dus errant li demande  
 comment cist maus li est venu  
 et que ce est qu'ele a eū. 528  
 Ele respont : « Se Dieus me gart,  
 je ne m'en donoie regart  
 orains, quant au mengier m'assis,  
 que greignor sens et plus d'avis 532  
 n'avez en vous que je n'i vi,  
 quant vous tenez plus chier celi  
 que je vous ai dit qui porchace  
 qu'il a moi honte et despit face ; 536  
 et quant vi que plus biau samblant  
 li feïstes que de devant,  
 si grant duel et si grant ire oi  
 qu'ilueques demorer ne poi. 540  
 — Ha ! fet li dus, ma douce amie,  
 sachiez, je n'en croiroie mie  
 ne vous ne autre creature  
 que onques par nule aventure 544  
 avenist ce que vous me dites ;

ainz sai bien qu'il en est toz quites,  
 n'onques ne pensa de ce fere,  
 tant ai apris de son afere : 548  
 si ne m'en enquerez ja plus. »

Atant se part d'iluec li dus ;  
 et ele remest mout penssive  
 que ja mes jor que ele vive, 552  
 une eure a aise ne sera

devant que plus apris avra  
 de ce que li dus li desfent  
 qu'ele ne li demant noient ; 556

que ja ne l'en tendra desfensse,  
 quar en son cuer engin porpensse  
 qu'ele le porra bien savoir,  
 s'ele s'en sueffre jusqu'au soir 560

qu'ele ait le duc entre ses braz :  
 ele set bien qu'en tel solaz  
 en fera, ce ne doute point,  
 mieus son vouloir qu'en autre point. 564

Por ce adonc atant se tint,  
 et quant li dus couchier se vint,  
 a une part du lit s'est traite ;  
 samblant fet que point ne li haite 568

que li dus o li gesir doie,  
 qu'ele set bien ce est la voie  
 de son mari metre au desouz  
 par fere samblant de corouz. 572

Por ce se tint en itel guise  
 que ele mieus le duc atise  
 a croire que mout soit irie ;  
 por ce sanz plus qu'il l'a besie 576  
 li dist ele : « Mout estes faus

et trichierres et desloiaus,  
 qui me moustrez samblant d'amor,  
 n'onques ne m'amastes nul jor; 580  
 et j'ai esté lonc tens si fole  
 que j'ai creü vostre parole  
 que soventes foiz disiiez  
 que de cuer loial m'amiiez; 584  
 mes hui m'en sui aperceüe  
 que j'en ai esté deceüe. »  
 Et li dus dist : « Et vous, a quoi ?  
 — Ja me deïstes, par ma foi, 588  
 Fet cele qui a mal i bee,  
 que je ne fusse si osee  
 que je vous enqueïsse rien  
 de ce que ore savez bien. 592  
 — De quoi, suer, savez vous, por Dé ?  
 — De ce que cil vous a conté,  
 fet ele, mençonge et arvoire,  
 qu'il vous a fet pensser et croire. 596  
 Mes de ce savoir ne me chaut,  
 que j'ai penssé que petit vaut  
 a vous amer de cuer loial :  
 que c'onques fust ou bien ou mal, 600  
 mes cuers riens ne vit ne ne sot  
 que ne seüssiez ausi tost ;  
 et or voi que vous me celez,  
 vostre merci, les voz pensez. 604  
 Si sachiez ore sanz doutance  
 que ja mes n'avrai tel fiance  
 en vous, ne cuer de tel maniere  
 com j'ai eü ça en arriere. » 608  
 Lors a commencié a plorer  
 la duchoise et a souspirer,

- ✕ et s'esforça plus qu'ele pot. ✕  
 Et li dus tel pitié en ot 612  
 qu'il li a dit : « Ma bele suer,  
 je ne soufferroie a nul fuer  
 ne vostre corouz ne vostre ire ;  
 mes, sachiez, je ne puis pas dire 616  
 ce que volez que je vous die  
 sanz fere trop grant vilonie. »  
 Ele respont isnel le pas :  
 « Sire, si ne m'en dites pas, 620  
 quar je voi bien a cel samblant  
 qu'en moi ne vous fîez pas tant  
 que celaisse vostre conseil ;  
 et sachiez que mout me merveil : 624  
 qu'ains n'oïstes grant ne petit  
 conseil que vous m'eüssiez dit,  
 dont descouvers fussiez par moi ;  
 et si vous di en bone foi, 628  
 ja en mà vie n'avendra. »  
 Quant ce ot dit, si replora ;  
 et li dus si l'acole et bese,  
 et est de son cuer a malese, 632  
 si que plus ne se pot tenir  
 de sa volenté descouvrir.  
 Puis si li a dit : « Bele dame,  
 je ne sai que face, par m'ame, 636  
 que tant me fi en vous et croi  
 que chose celer ne vous doi  
 que li miens cuers sache ne ot ;  
 mes, je vous pri, n'en parlez mot : 640  
 sachiez, et itant vous en di,  
 que, se je sui par vous trahi,  
 vous en receverez la mort. »

Et ele dist : « Bien m'i acort; 644  
 estre ne porroit que feïsse  
 chose dont vers vous mespreïsse. »  
 Cil qui l'aimé por ce la croit  
 et cuide que veritez soit 648  
 de ce que li dist, puis li conte  
 de sa niece trestout le conte,  
 comme apris l'ot du chevalier,  
 et comment il fu el vergier 652  
 en l'anglet ou il n'ot qu'eus deus,  
 quant li chienés s'en vint a eus;  
 et de l'issue et de l'entree  
 li a la verité contee, 656  
 si qu'il ne li a riens teü  
 qu'il i ait oï ne veü.  
 Et quant la duchoise l'entent  
 que cil aime plus bassement 660  
 qui de s'amor l'a escondite,  
 morte se tient et a despïte;  
 mes aïnc de ce samblant ne fist,  
 ainçois otroïa et promist 664  
 au duc a si celer ceste oeuvre  
 que, se c'est qu'ele le descuevre,  
 que il la pende a une hart.  
 Et si li est il ja mout tart 668  
 d'a celi parler qu'ele het,  
 des icele heure qu'ele set  
 que ele est amie a celui  
 qui li fet et honte et anui 672  
 por itant, ce li est avis,  
 qu'il ne vout estre ses amis.  
 Si afferme tout son porpens  
 que, s'ele voit ne lieu ne tens 676

qu'a la niece le duc parost  
 qu'ele li dira ausi tost,  
 ne ja ne celera tel chose  
 ou felonie avra enclose. 680

Mes ainc en point n'en lieu n'en vint  
 tant que la Pentecouste vint  
 qui après fu, a la premiere  
 que li dus tint cort mout pleniére, 684  
 si qu'il envoia par tout querre  
 toutes les dames de la terre,  
 et sa niece tout premeraine  
 qui de Vergi ert chastelaine. 688

Et quant la duchoise la vit,  
 tantost toz li sans li fremist,  
 com cele del mont que plus het.  
 Mes son corage celer set : 692

si li a fet plus bel atret  
 c'onques devant ne li ot fet ;  
 mes mout ot grant talent de dire  
 ce dont ele ot au cuer grant ire, 696  
 et la demeure mout li couste.

Por ce, le jor de Pentecouste,  
 quant les tables furent ostees,  
 en a la duchoise menees 700  
 les dames en sa chambre o soi  
 por eles parer en requoi  
 por venir cointes aus caroles.

Lors ne pot garder ses paroles 704  
 la duchoise qui vit son leu,  
 ainz dist ausi comme par geu :  
 « Chastelaine, soiez bien cointe,  
 quar bel et preu avez acointe. » 708

Et cele respont simplement :

« Je ne sai quel acointement  
vous pensez, ma dame, por voir,  
que talent n'ai d'ami avoir 712  
qui ne soit del tout a l'onor  
et de moi et de mon seignor.

— Je l'otroi bien, dist la duchesse,  
mais vous estes bone mestresse, 716  
qui avez appris le mestier  
du petit chienet afetier. »

Les dames ont oï le conte,  
mes ne sevent a qoi ce monte; 720  
o la duchoise s'en revont  
aus caroles que fetes ont.

Et la chastelaine remaint ;  
li cuers li trouble d'ire et taint, 724  
et li mue trestoz el ventre.

Dedenz une garderobe entre  
ou une pucelete estoit  
qui aus piez du lit se gisoit, 728  
mes ele ne la pot veoir.

El lit s'est lessie cheoir  
la chastelaine mout dolente ;  
iluec se plaint et se demente, 732  
et dist : « Ha ! sire Dieus, merci !

que puet estre que j'ai oï  
que ma dame m'a fet regret  
que j'ai afetié mon chienet ? 736

Ce ne set ele par nului,  
ce sai je bien, fors par celui  
cui j'amoie et trahie m'a ;  
ne ce ne li deïst il ja 740

s'a li n'eüst grant acointance,  
 et s'il ne l'amast sanz doutance  
 plus que moi cui il a trahie.  
 Bien voi que il ne m'aime mie, 744  
 quant il me faut de couvenant,  
 douz Dieus ! et je l'amoie tant  
 comme riens peüst autre amer,  
 qu'aillors ne pooie pensser 748  
 nis une eure ne jor ne nuit !  
 Quar c'ert ma joie et mon deduit,  
 c'ert mes delis, c'ert mes depors,  
 c'ert mes solaz, c'ert mes confors. 752  
 Comment a lui me contenoie  
 de pensser, quant je nel veoie !  
 Ha ! amis, dont est ce venu ?  
 Que poëz estre devenu, 756  
 qui vers moi avez esté faus ?  
 Je cuidoie que plus loiaus  
 me fussiez, se Dieus me conseut,  
 que ne fu Tristans a Yseut ; 760  
 plus vous amoie la moitié,  
 se Dieus ait ja de moi pitié,  
 que ne fesoie moi meïsmes ;  
 onques avant ne puis ne primes 764  
 en penssé n'en dit ne en fet,  
 ne fis ne poi ne grant mesfet  
 par qoi me deüssiez haïr  
 ne si vilainement trahir 768  
 comme a noz amors depecier  
 por autre amer et moi lessier,  
 et descouvrir nostre conseil.  
 Hé ! lasse ! amis, mout me merveil, 772  
 que li miens cuers, si m'aït Dieus,

ne fu onques vers vous itieus,  
 car, se tout le mont et neïs  
 tout son ciel et son paradis 776  
 me donast Dieus, pas nel preïsse  
 par couvenant que vous perdisse ;  
 quar vous estiiez ma richece  
 et ma santez et ma leece ; 780  
 ne riens grever ne me peüst  
 tant comme mes las cuers seüst  
 que li vostres de riens m'amast.  
 Ha ! fine amor ! et qui penssast 784  
 que cist feïst vers moi desroi,  
 qui disoit, quant il ert o moi  
 et je fesoie mon pooir  
 de fere trestout son voloir, 788  
 qu'il ert toz miens et a sa dame  
 me tenoit et de cors et d'ame ;  
 et le disoit si doucement  
 que le creoie vraiment, 792  
 ne je ne penssaisse a nul fuer  
 qu'il peüst trover en son cuer  
 envers moi corouz ne haïne  
 por duchoise ne por roïne ; 796  
 qu'a lui amer estoit si buen  
 qu'a mon cuer prenoie le suen,  
 De lui me penssoie autressi  
 qu'il se tenoit a mon ami X 800  
 toute sa vie et son eage,  
 quar bien connois a mon corage,  
 s'avant morust, que tant l'amaïsse  
 que après lui petit duraisse, 804  
 qu'estre morte o lui me fust mieus  
 que vivre si que de mes ieus

ne le veïsse nule foiz.  
 Ha ! fine amor ! est ce donc droiz 808  
 que il a ainsi descouvert  
 nostre conseil ? dont il me pert,  
 qu'a m'amor otroier li dis  
 et bien en couvenant li mis 812  
 que a cele eure me perdroit  
 que nostre amor descouvreroit.  
 Et quant j'ai avant perdu lui,  
 ne puis, après itel anui, 816  
 vivre sanz li por qui me dueïl  
 ne je ne quier ne je ne vueil ;  
 ne ma vie ne me plest point,  
 ainz pri Dieu que la mort me doinst, 820  
 et que, tout ausi vraiment  
 com je ai amé lëaument  
 celui qui ce m'a porchacié,  
 ait de l'ame de moi pitié, 824  
 et a celui qui a son tort  
 m'a trahie et livree a mort  
 doinst honor, et je li pardon.  
 Ne ma mort n'est se douce non, 828  
 ce m'est avis, quant de lui vient ;  
 et quant de s'amor me sovient,  
 por lui morir ne m'est pas paine. »  
 Atant se tut la chastelaine 832  
 fors qu'ele dist en souspirant :  
 « Douz amis, a Dieu vous commant ! »  
 A cest mot de ses braz s'estraint,  
 li cuers li faut, li vis li taint : 836  
 angoisseusement s'est pasmee,  
 et gist pale et descoloree  
 en mi le lit, morte sanz vie.

Mes ses amis ne le set mie 840  
 qui se deduisoit en la sale  
 a la carole et dansse et bale ;  
 mes ne li plest riens qu'il i voie,  
 quant cele a cui son cuer s'otroie 844  
 n'i voit point, dont mout se merueille ;  
 si a dit au duc en l'oreille :  
 « Sire, qu'est ce que vostre niece  
 est demoree si grant piece, 848  
 que n'est aus caroles venue ?  
 Ne sai se l'avez mise en mue. »  
 Et li dus la carole esgarde,  
 qui de ce ne s'estoit pris garde : 852  
 celui a soi par la main trait,  
 et droit en la chambre s'en vait ;  
 et quant ilueques ne la trueve,  
 au chevalier commande et rueve 856  
 qu'en la garderobe la quiere,  
 quar il le veut en tel maniere,  
 por leenz entr'eus solacier  
 com d'acoler et de besier. 860  
 Et cil qui li en sot hauz grez  
 est en la garderobe entrez  
 ou s'amie gisoit enverse  
 el lit, descolouree et perse. 864  
 Cil maintenant l'acole et baise,  
 qui bien en ot et lieu et aise ;  
 mes la bouche a trovee froide  
 et partout bien pale et bien roide, 868  
 et au samblant que li cors moustre  
 voit bien qu'ele est morte tout outre.  
 Tantost toz esbahiz s'escrie :

« Qu'est ce ? las ! est morte m'amie ? » 872  
 Et la pucele sailli sus  
 qui aus piez du lit gisoit jus,  
 et dist : « Sire, ce croi je bien  
 qu'elè soit morte, qu'autre rien 876  
 ne demanda puis que vint ci,  
 por le corouz de son ami  
 dont ma dame l'ataïna  
 et d'un chienet la ramposna, 880  
 dont li corouz li vint morteus. »  
 Et quant cil entent les mos teus  
 que ce qu'il dist au duc l'a morte,  
 sanz mesure se desconforte : 884  
 « Ha ! las ! dist il, ma douce amor,  
 la plus cortoise et la meillor  
 c'onques fust et la plus loial,  
 comme trichierres desloial 888  
 vous ai morte ! Si fust droiture  
 que sor moi tornast l'aventure,  
 si que vous n'en eüssiez mal ;  
 mes cuer aviiez si loial 892  
 que sor vous l'avez avant prise.  
 Mes je ferai de moi justise  
 por la trahison que j'ai fete. »  
 Une espee du fuerre a trete 896  
 qui ert pendue a un espuer,  
 et s'en feri par mi le cuer :  
 cheoir se lest sor l'autre cors ;  
 tant a sainié que il est mors. 900

Et la pucele est hors saillie,  
 quant ele vit les cors sanz vie :  
 hidor ot de ce qu'ele vit.

Au duc qu'ele encontra a dit	904
ce qu'ele a oï et veü	
si qu'ele n'i a riens teü,	
comment l'afere ert commencié,	
neïs du chienet afetié	908
dont la duchoise avoit parlé.	
Ez vous le duc adonc dervé :	
tout maintenant en la chambre entre,	
au chevalier trest fors du ventre	912
l'espee dont s'estoit ocis.	
Tantost s'est a la voie mis	
grant oirre droit a la carole,	
sanz plus tenir longue parole,	916
tout maintenant a la duchesse ;	
si li a rendu sa promesse,	
que el chief li a embatue	
l'espee que il tenoit nue,	920
sanz parler, tant estoit iriez.	
La duchoise chiet a ses piez,	
voiant toz ceus de la contree,	
dont fu la feste mout troublee	924
des chevaliers qui la estoient,	
qui grant joie menee avoient.	
Et li dus trestout ausi tost,	
oiant toz, qui oïr le vost,	928
dist tout l'afere en mi la cort.	
Lors n'i a celui qui n'en plort,	
et nommeement quant il voient	
les deus amanz qui mort estoient,	932
et la duchoise d'autre part ;	
a duel et a corouz depart	
la cort et a meschief vilain.	
Li dus enterrer l'endemain	936

fist les amanz en un sarqueu,  
 et la duchoise en autre leu.  
 Mes de l'aventure ot tele ire  
 c'onques puis ne l'oï on rire ; 940  
 errant se croisa d'outre mer,  
 ou il ala sanz retourner,  
 si devint ilueques Templiers.

Ha ! Dieus ! trestous cilz encombriers 944  
 et cis meschiés por ce avint  
 qu'au chevalier tant mesavint  
 qu'il dist ce que celer devoit  
 et que desfendu li avoit 948  
 s'amie qu'il ne le deïst  
 tant com s'amor avoir vousist.  
 Et par cest exemple doit l'en  
 s'amor celer par si grant sen 952  
 c'on ait toz jors en remembrance  
 que li descouvris riens n'avance  
 et li celers en toz poins vaut.  
 Qui si le fet, ne crient assaut 956  
 des faus felons enquereors  
 qui enquierent autrui amors.

---

## VARIANTES ET NOTES

---

*Les leçons non suivies de l'indication d'un ms. sont les variantes de C que nous avons rejetées.*

16 covint — 21 que uns — 26 qu'il averoit — 32 que li mete-roit — 33 ne se mouveroit — 41 l'a. doucè et senee ; *texte de H* — 56 que il — 62 averiez — 91 mais dieu de tele am. *D* ; mes d'autre am. *Jhesus E* ; e deus de cele am. *F* ; mes diex de cele am. *G* ; de tele am. *H* — 92 tourne tel p. *D* ; qu'amors ne nous tourt *E* ; qu'a moy ne vous tort *F* ; que ja nul jor tour *H* ; tourt *K*. *Il faut détacher a moi n'a vous de tort et comprendre : de votre côté et du mien ; H a cherché à rendre plus clair.* — 96 com de f. tel desreson ; *texte de A B E F H* — 99 Ha ; *texte de A E H*.

173 se n'i — 182 veïr — 184 vout qu'il fust ; *texte de A E F H K* — 194 ne ne p.

206 *E* comme *C* ; ne vous i vault l. *A* ; rien ne me vault *D* ; si ne m'i vaut r. e. *B G* ; si me ne vault *F* ; si ne me vaut *K* — 211-16 manquent dans *C*, 215-16 dans *D* ; tous les autres mss. ont le passage ; *texte de H* — 218 le volez fiancier ; *texte de F* — 220 leaument ; *texte de A D E K* — 228 cele p. — 245 que vous — 247 ne la t. ; *texte de E H K* — 258 si ne — 275 que o sa d. et s'am. ; *texte de A D E F G K*.

318 se vous me disiez — 329 quar s'il — 350 aveniez — 353 r. fere — 373 assamblent ; *texte de E* — 374 il ert *F* — 393 et ainssy issir *D* — 394 et sa niepce c. *D* ; sa n. encontre lui v. *K* — 395 trestoute seule *E* ; encontre li *F K* — 396 la vit *D* ; cel ap. *E* — 397 coument *D* ; que elle li *E* ; pour s. *G* — 398 desqua lus *B* ; et de bouche *G* ; de cuer de b. *K*. — 399 que si t. *G* ; ele la *K* — 399-400 manquent dans *E* et *H* — 400 mout tost s. *A*.

401 car de ses *H* ; et de ses bras si l'ac. *K* — 401-2 manquent dans *E* — 402 plus de vint fois *H* ; dis fois la b. *K* — 403 face *D* ; tout doucement a lui p. *E* ; ains qu'il fesist l. p. *K* — 403-4

manquent dans *F* — 404 et puis *E* ; le chevalier la baise et ac. *D* ; cil le rebaise et ac. *K*. Tout le passage depuis 392 est un peu confus. *M. Brandin* corrige le chevalier du v. 393 en le chienet et supprime, avec *E* et *H*, les v. 399-400 ; le sens en devient certainement plus net. Mais, dans ce cas, ce n'est que par un véritable effort qu'on peut rattacher les pronoms lui, li, le, des v. 394, 397, 401, 402 au chevalier qui n'a pas été mentionné depuis le v. 385 ; et d'autre part on ne peut guère introduire chienet dans le v. 393 qu'en en bannissant vit (*M. Brandin* imprime : le chienet et ainssy issir), mais le mot vit est trois fois répété aux v. 392, 393 et 396 et il y a là sans doute un parallélisme voulu. Il paraît plus sage de conserver le texte des mss. et d'admettre que l'auteur ne s'est pas représenté très nettement les différents moments du tableau qu'il nous met sous les yeux. — 426 qui — 436 que par r. ne par r. *D* ; que n'est r. q. l. r. *F* — 437 ne ne la *B C* ; c'on le die ne que on l'oie *A* ; en cent ans dire ne le pourroie *D* ; ne nus ne l'entende ne n'oie *F* — 438 qui n'atent avoir *D* ; s'il n'en atent avoir *A B* ; se il n'atant avoir *H* — 439 comme am. a f. *B F G H* ; a fins amant *A* ; a fine amant *G* — 440 quant lor p. lor g. *F H K* ; li g. *A B G* ; leur g *D* — 452 lugues — 483 autel diz.

517-8 manquent dans *C* et dans *A* ; texte de *H* et de *K* — 530 me *D F H* ; prenoie *K* — 531 ore (ores) *A B D E G H K* ; mengier assis *A F G* — 532 que plus de sens et p. *K* ; ne plus *E* ; damis *C* — 533 eüst *A* ; n'eüst *D E F G H K* ; ne vi *B D E K* ; n'i truis *G suivi de* : se ai ëu si granz annuiz — 534 celui — 538 plus que d. — 544 por n. — 545 voust — 560 s'ele le s. ; texte de *F* — 562 qu'ele set. bien t. s. — 563 ce ne dout je point *A C* ; texte de *H* — 579 qui moi — 583 me disiez — 587 de quoi *A H* ; en quoy *F* ; le duc respont : dites pourquoy *D* ; et vous en croi *K* — 592 or s. vous b. — 599 en vous a. ; texte de *A* et de *K*.

616 je ne vueil — 625 Ainc n. — 635 se li — 637 m'afi — 639 *H* comme *C* ; mais sachies que trop me doubt *D* ; que je sache, mes trop me dout *G* ; cuers en saice mot *K* — 639-40 manquent dans *A B E F* — 640 *H K* comme *C* ; que vous n'en deissies aucun m. *D* ; que vous n'en parlez aucun m. *G*. L'indicatif ot au v. 639 est surprenant. — 647 le croit ; texte de *H* — 668 se li — 677 parolt ; texte de *H* — 683 *H* comme *C* ; qui ap. ce fu la p. *E* ; et la p. *B K* ; que ap. f.

toute la p. *G* ; que ce fu la feste p. *A F* ; qu'a prins sa part a la p. *D* — 684 *G* comme *C* ; t. sa cort p. *A E F H K* ; t. feste p. *D*.  
*On peut comprendre les vers 683-4 : à la première cour plénière que tint le duc, ou encore : à la première Pentecôte où le duc tint cour plénière.* — 693 se li.

732 gaimente ; *texte de A B E F G H* — 739 qui — 743 qui — 764 quant vous amours premiers faismez *D*.

805 Estre m. — 810 nostre amour *D* ; tout en apert *A K* — 811-28 *manquent dans K* — 815 je avant perdi l. *B* — 816 un tel a. *D* ; si grant a. *F* ; vivre apres tel ennui *G* ; ne pris gueres nul tel ami *B* — 817-8 *manquent dans G* — 817 que sanz lui por qui je m. d. *A E C* ; quer sanz lui por qui je m. d. *D* ; sans celui por coi j. m. d. *H* ; vivre sanz li pour qui me dueil *F* (*texte adopté*) — 818 ne quier vivre *B* ; plus vivre ainsy *D* ; ne je ne quier *F* (*texte adopté*) — 878 fors le c. ; *texte de H* — 892 aviez.

903 de ce que les v. — 917 de maintenant ; *texte de D H* — 918 se li — 924 donc — 933 la pucele — 943 Templier — 944 trestout cet encombrier — 945 et cest m.

---

## GLOSSAIRE

---

- acointe 44, 708, *favori*.  
 adés 284, *sans cesse*.  
 afetier 718, 736, 908, *dresser (un chien)*.  
 aloingne 363, *faux-fuyant*.  
 anget 33, 653, *petit coin*.  
 arvoire 595, *illusion*.  
 ataïner 879, *taquiner*.
- beer a mal 589, *tendre à mal, avoir de mauvaises intentions*.  
 BORGINGNE 18, 45.
- chienet 34, 380, 383, 654, 718, 736, 908, *petit chien*.  
 choisir 399, *apercevoir*.  
 cointe 43, 703, 707, *élégant*.  
 cointise 251, *élégance (du costume)*.  
 connoistre 304, *avouer*.  
 conseil 3, 10, 319, 626, 771, 810, *secret*; 268 *cil ne set nul conseil de soi, il ne sait comment s'aider, se tirer d'affaire*.  
 conseilier 759, *venir en aide à*.  
 consirrer 295, *se passer de*.  
 corage 692, *sentiments*; 802, *cœur*.  
 Couci (li chastelains de) 292. *Gui, poète célèbre du XII<sup>e</sup> siècle, châtelain de Coucy de 1186 à 1201, mort à la quatrième croisade en 1203. La strophe citée se retrouve dans la Violette, éd. Michel, v. 4630, et, cette fois avec le reste de la pièce, dans l'Histoire du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, éd. Crapelet, v. 7373.*
- dervé 910, *hors de lui*.  
 descouvrir (soi) a 5, *confier ses secrets à*.
- deserte (sanz) 227, *sans l'avoir mérité*.  
 desroi 785, *manquement grave*.  
 devient (se) 81, *peut-être, cf. Romania, xxxix, 432*.  
 doie (a deus) *subst. plur. 78, doigts (à deux)*.  
 doute (sanz) 171, *très certainement*.
- encouvrir 345, *garder le silence sur*.  
 endementiers 431, *pendant (que)*.  
 envoieüre 449, *gaité*.  
 errant 111, 170, 526, 941, *très vite*.  
 eschif 184, *banni*.  
 espuer 897, *support*; *unique exemple cité par Godefroy*.  
 estovoir 169, *falloir*.  
 estraindre (soi), 835 *de ses braz s'estraint; il faut entendre que la dame croise et serre ses bras sur sa poitrine et se raidit*.  
 ez (vous) 910, *voilà*.
- foimentie *masc. 279, qui a manqué à la foi jurée*.
- garderobe 726, 857, 862, *alcôve*.  
 geu... parti 269, *on lui a proposé une alternative si rigoureuse*.
- hidor 903, *effroi*.
- ire 178, 226, 615, 696, 939, *chagrin mêlé de colère*.  
 isnel le pas 87, 315, 619, *tout de suite*.
- maintenant 113, 154, 240, 865, 911, 917, *sans plus attendre*.  
 metre au desouz 571, *triompher de*.

metre seure 193, *accuser*.  
monter, 75 que ce monte, 720 a qui  
ce monte, où cela tend, où l'on en  
veut venir.

musart 100, *sot*.

neïs 775, 908; uis 749, *même*.

oirre (grant) 915, *en toute bête*.  
oultre 870, à peu près : *sans recours*.

pers 864, *blêmi (par la mort)*.  
primes 764. *Ce mot qui ne fait que ré-*  
*péter avant est embarrassant; peut-*  
*être faut-il comprendre : ni avant*  
*(la trahison), ni après, ni tout au*  
*début (avant que je vous connusse).*

ramposner 880, *gouailler*.  
reconnoistre 314, 330, *avouer, révé-*  
*ler*.

regret (fere) 735, *faire honte*.  
requoi 702, *tranquillité*.

rover 856, *demander*.

soffrir (soi) 560, *patienter*.

tantost, 133, 384, 525, 871, 914,  
*aussitôt*; 478, 521, 690, *même*  
*sens, mais en corrélation avec quant*.

TEMPLIER 943; les mss E et H ont  
*remplacé Templier par Hospita-*  
*lier*.

tens (par) 143, *bientôt*.

TRISTAN 760.

uisset 477, *petite porte*.

VERGI (la dame de) 20, *vostre niece*  
*de V. 342, chastelaine de V. 688,*  
*Vergy, canton de Gevrey (Côte-*  
*d'Or).*

vers 294, *strophe*.

YSEUT 760.









200601017079

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PQ  
1441  
C56  
1912

La chastelaine de  
Vergi  
La chastelaine de Vergi



# LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DE

## MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX  
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études

---

LA CHASTELAINE DE VENGI, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, éd.  
par GASTON RAYNAUD, 2<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOUQUET.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de vii-35 pages. . . . . 0 fr. 80

François Villon, *Œuvres*, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE  
[AUGUSTE LONGNON].  
Un volume in-8<sup>o</sup> de xvi-124 pages. . . . . 2 fr.

COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par EDMOND  
FARAL.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de vi-34 pages. . . . . 0 fr. 80

LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI<sup>e</sup> siècle, texte  
critique de GASTON PARIS.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de vi-50 pages. . . . . 1 fr. 50

LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par  
MARIO ROQUES.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de vi-18 pages. . . . . 0 fr. 80

Adam le Bossu, trouvère artésien du XIII<sup>e</sup> siècle, *Le Jeu  
de la Feuillée*, éd. par ERNEST LANGLOIS.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de xiv-76 pages. . . . . 2 fr.

LES CHANSONS DE Colin Muset, éd. par JOSEPH BÉDIER,  
avec la transcription des mélodies par JEAN BÉCIE.  
Un volume in-8<sup>o</sup> de xiii-44 pages. . . . . 1 fr. 50